

Le renouveau du Pot Bouillant

Une valorisation du Grand Parterre

Le Pot bouillant a été restauré l'été dernier, ses reliefs ont retrouvé leur modelé et la chute d'eau, son élégance. Quelques semaines plus tard, l'exposition « Un palais pour l'empereur » présentait le dessin à l'origine de sa création, qui aboutit sous la Restauration.



Mais avant tout, d'où vient le nom de la fontaine qui orne le bassin carré, au centre du Grand Parterre?

D'une fontaine louis-quatorzienne, d'un style tout différent : un enrochement surmonté de plantes, orné d'un vase ancien – le "pot" d'où émerge un jet d'eau de sept mètres, à la chute bouillonnante. Mais à l'époque napoléonienne, on l'appelle encore la "fontaine du Tibre", en souvenir de l'ouvrage plus ancien, d'Henri IV, dont la statue principale orne désormais la seconde fontaine, circulaire, du Parterre. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage n'est plus apprécié ; on lui trouve aussi le défaut traditionnel de gêner la vue sur le canal. Le projet

pour le remplacer, de style néoclassique, s'inspire des fontaines de la Première Renaissance, aux vasques de marbre sculptées en Italie. Autrefois attribué à Hurlault, l'architecte du château, ce premier projet l'est désormais à Charles Percier, architecte des Palais impériaux aux côtés de Pierre Fontaine; il est peut-être daté de 1812. (Voir aussi l'article d'Arnaud Amelot sur « Les projets de l'Empire dans les jardins », dans le Bulletin n°39 des Amis du Château.)

Après 1815, Hurlault est maintenu dans ses fonctions. C'est en 1819, au terme de deux ans de travaux sur les berges et les douves du bassin, que les deux vasques peuvent être finalement posées. Elles ont été taillées et polies dans la carrière de calcaire de Château-Landon selon un nouveau dessin simplifié, approuvé en 1817. Celui-ci revient à l'architecte qui conserve la proportion des vasques en modifiant les piédouches. Les éléments sculptés, confiés à un bronzier, sont les plus différents, des mufles de lion, motif très employé à la Renaissance, d'un profil assez humanisé remplaçant les masques encadrés de dauphins. La figure d'amortissement d'où jaillit le jet supérieur, « palmier », ou « tête de champignon » est fidèle. Son ornement est le seul à différer du dessin d'exécution, et, s'inspirant du projet Empire, juxtapose avec élégance palmes et feuilles d'eau.

Le bronzier, Pierre-Maximilien Delafontaine est un sculpteur fondeur très présent au château; il dessine d'autres masques pour la fontaine d'Ulysse mais aussi des décors religieux, et les réalise selon la technique de la fonte au sable. Les mufles ont ainsi été modelés en terre, ici suivant le dessin fourni, puis moulés en plâtre pour servir de modèle, réparé et préparé pour la fonte en quatre exemplaires.



© S. Reby



© A. Amarger



© A. Amarger



© S. Reby

L'analyse par fluorescence X, combinée à l'examen des techniques de fonte et des fixations permet de les estimer contemporains de la fontaine, jusqu'au boulon maintenant les masques!

La prise en compte de l'environnement, nouvelle ambition de la restauration

La fontaine était recouverte de lichens, mousse, champignons et dépôts calcaires qui masquaient totalement ses ornements. Le nettoyage de la pierre et des bronzes a par ailleurs nécessité l'installation d'un échafaudage sur le sol de glaise du bassin, ce qui était une première dans les jardins.

A la demande de l'établissement, des restaurateurs d'œuvres en pierre ont substitué au biocide, une huile essentielle respectueuse de la flore protégée (herbier de characée, purificateur de l'eau). Dans un domaine encore très peu exploré par les établissements patrimoniaux, l'expérimentation

sera étendue à l'entretien des sculptures en pierre des jardins cette année.

Les bronzes ont été, au terme de leur traitement en atelier, repatinés au ton d'origine vert antique. L'élément sommital démonté depuis quelques années a été replacé et permet de retrouver une chute d'eau plus importante.

Souhaitons que la prochaine intervention puisse rétablir les mufles comme bouches d'eau, selon le dispositif initial : "les eaux [des quatre têtes de lion] se jeteront dans la grande vasque et tomberont ensuite en nappe dans le bassin". Les eaux de l'étang et du Miroir pourvoient à cet effet.

Anaïs Dorey

Conservatrice du Patrimoine